L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS

DIMANCHE, 24 FEVRIER 1884.

L'Explorateur sous-marin.

A Nice on ne parle que d'un appareil gigantesque, qui doit arriver prochainement dans le port et emmener les touristes au fond de la mer!

Il s'agit de l' "Explorateur sous-marin" le *Neptune*, actuellement en construction à Lyon. Le constructeur, M. Mathian, que j'ai rencontré ces jours-ci, a bien voulu me donner les détails les plus précis et les plus intéressants sur l'engin nouveau, destiné à fouiller le mystérieux "empire des mers" et à y promener les gens du monde, comme autrefois M. Henry Giffard promenait ses touristes dans les airs.

Ce que Mayne-Reid et Jules Verne ont imaginé se réaliserait donc? Ma foi, ceci tient autant de la science pure que du roman; et on ne sera pas moins étonné de l'apparition de cet appareil curieux qu'on ne l'a été, ces temps-ci, par le récit merveilleux des sondages pratiqués dans la mer de Sargasses, à six milles mètres de fond, sous la direction de l'éminent professeur du Museum d'histoire naturelle, M. Alphonse Milne Edwards, à bord du *Talisman*.

L'idée première de l'Explorateur sous-marin appartient à M. Toselli, qui l'a cédée à une société en 1883.

Cette Société, composée d'ingénieurs et de savants compétents, en a confié l'étude et la construction à l'usine Mathian de Lyon, qui fabrique toutes les pièces, depuis les plus petites armatures jusqu'aux cuirasses les plus puissantes du monstre.

L'Explorateur a la forme d'un immense cylindre, tout en acier. Sa hauteur totale est de dix mètres cinquante. Le corps principal mesure six mètres cinquante de haut; il est surmonté d'un collet par lequel on entre dans l'appareil, et ce collet est fermé lui-même par un tampon dont le poids respectable est de mille kilogrammes. A peine êtes-vous introduit dans l'Explorateur sous marin par le couloir d'entrée de la partie supérieure, qu'un poids de deux mille livres retombe au-dessus de votre tête.

Pour soulever le tampon et livrer passage aux allants et venants de l'étonnante machine, un piston fonctionne au milieu de l'escalier tournant qui descend dans le ventre du *Neptune*.

Le diamètre de ce ventre est de trois mètres. On pénètre dans son premier organe, qui est la chambre de l'ingénieur, —poste où se trouvent tous les appareils nécessaires à la mise en marche du colosse, qui monte, descend, circule sous l'eau par ses propres moyens.

De là on pénètre dans le second organe, qui est le salon des voyageurs. Cette chambre centrale peut contenir quinze personnes. Elle est munie d'une lentille en cristal qui a coûté dans les deux mille francs à elle seule. Tout autour du salon, d'autres lentilles sont disposées pour examiner à l'aise la faune et la flore des plaines liquides. Nous voilà loin des dioramas du temps jadis. C'est au fond de la mer aujourd'hui, et sans danger aucun pour la vie humaine, que les touristes curieux de voir du nouveau s'en iront chercher des spectacles réservés jusqu'ici aux seuls plongeurs de profession!

Le salon, très confortablement aménagé, sera éclairé par des lampes Swan, tandis que cinq forts foyers à arc voltaïque inonderont de lumière les poissons affolés et tournoyant en bandes fantastiques autour du *Neptune*.

Le *Neptune* sera relié par des câbles au *Yacht Station*, steamer construit pour opérer de conserve avec l'explorateur sous-marin, et à bord duquel sera installé un *luncheon room*, ainsi que les appareils télégraphiques, indiquant à quelles profondeurs se trouvent les voyageurs et permettant de correspondre avec eux.

Le troisième organe est, scientifiquement, le plus curieux des trois.

C'est la chambre à lest mobile et liquide. C'est le *cœur* de l'invention, et c'est ce qui la rend pratique non seulement pour des explorations de physique amusante et d'histoire naturelle à la portée des gens du monde, mais aussi pour les plus difficiles travaux de la marine: renflouage, inspection des substructions sous-marines, construction des phares, des ports, inspection des torpilles, etc.

Tous ceux qui ont pâli sur les "Précis de physique" dont on nous a trop peu nourris au collège, se rappellent le principe d'Archimède: "Tout corps plongé "dans un liquide perd une partie de son "poids égale au poids du liquide déplacé." C'est sur ce principe qu'est basée la mise en marche de l'explorateur.

Ouvre-t-on le robinet qui permet à l'eau de mer d'entrer dans la troisième chambre qui lui est réservée? Le monstre sous-marin, devenant plus lourd que l'eau qu'il déplace autour de lui, s'enfonce graduellement dans la mer.

Fait-on manœuvrer les pompes et un appareil d'expulsion dont la description serait un peu compliquée ici, mais dont le jeu sera des plus simples? L'appareil et ses voyageurs, redevenant plus léger que l'eau, remonte à la surface, et sa course est graduée par l'ingénieur qui repousse plus ou moins d'eau comme l'aéronaute, ouvrant sa soupape, lâche plus ou moins de gaz pour modifier sa marche à volonté.

Les travaux de l'Explorateur seront terminés dans quelques jours, et l'appareil sera à Nice dans un mois. Ce sera la grande attraction de la saison.

Organisera-t-on une petite roulette au fond de la mer? Voilà ce que je voudrais savoir.

Ce qu'il y a de certain, c'est que la partie d'écarté sous les Océans va devenir une possibilité,—une réalité.

La science abuse!

PIERRE GIFFARD.

UNE DÉPOSITION VAGUE.

Il y a des justiciables qui poussent à l'abus la production des témoins favorables à leur cause; est-ce économie? (Les parties payant leurs témoins en matière de citation directe.) Est-ce discrétion à l'endroit des moments du tribunal? Toujours est-il que Jomard, qui, à l'entendre, aurait pu amener une masse de témoins, s'est contenté d'en choisir un dans le tas, tant sa cause est bonne!

Qu'ont vu ceux qu'il a négligé de faire entendre? On peut en avoir une idée par la déposition de celui qu'il leur a préféré.

Jomard a reçu un coup de pied de Vasselon, et c'est la preuve de cette voie de fait qu'il s'agit d'établir contre Vasselon, qui nie formellement.

M. le président, au plaignant.—Où avez-vous reçu ce coup?

Le plaignant—A Montmartre.

M. le président—Je vous demande à quelle place!

Le plaignant—Place Saint-Pierre.... Ah! bon, à quel endroit?

M. le président—Nous allons entendre le témoin.

Le plaignant—Oh! il y en a une masse qui ont vu l'affaire.

M. le président—Il n'y a pas besoin d'une masse de témoins pour cela.

Le plaignant—C'est ce que je me suis dit; alors, je n'en ai assigné qu'un.

L'unique témoin est appelé; il lève la main avec élan, comme s'il voulait attraper une mouche au plafond, jure d'une façon solennelle de dire la vérité; après quoi, il déclare ceci:—Ma foi! j'ai vu M. Jomard qui se chamaillait avec un autre m' semble.

M. le président—Un autre.... celui-ci? (Indiquant le prévenu.)

Le témoin, l'examinant—Heu.... oui .... m'semble.

M. le président—L'avez-vous vu frapper Jomard?

Le témoin—Oh!.... je crois qu'il n'y pas eu de coups....

Jomard—Comment! il n'y a pas eu de coups?

Le témoin—Il me semble. [Rires.]

M. le président—Le tribunal ne peut pas juger sur des incertitudes.

Jomard—C'est positif et certain. Tâchez de dire ce qui est; car, messieurs, il a vu aussi vrai que Jomard est mon nom.

Le témoin, cherchant—....Dame.... j'ai vu et je n'ai pas vu.... Je dis ce que j'ai vu...... m' semble.

Jomard—Est-il obstinant avec son m' semble!

Le témoin—Je vous trouve bon, père Jomard. J'ai fait un serment devant Dieu et devant les hommes pour dire ce que je sais au juste; je ne veux pas être un faux témoin.

Jomard—Je lève la main qu'il a vu; j'ai bien vu qu'il a vu.

M. le président—Enfin, nous ne pouvons pas le forcer à dire qu'il a vu, s'il n'est pas sûr.

Le prévenu—Je la lève que je n'ai pas donné de coup de pied à monsieur; il l'a rêvé.

Jomard—Oh! rêvé, et j'en ai encore le bleu; je vas le montrer au tribunal. [Il s'apprête à retrousser son pantalon.]

M. le président—Non, non, c'est inutile.

Jomard—Un rêve qui fait venir des bleus....

Le tribunal renvoie le prévenu des fins de la plainte et condamne Jomard aux dépens.

Le témoin revient à la barre.

M. le président—Qu'est-ce que vous voulez?

Le témoin, présentant sa citation—C'est pour mes quarante sous.... Je voudrais m'en aller.

L'audiencier—Celui qui vous a cité vous payera. Retirez-vous!

Jomard—Moi? je le payerai pour venir me dire: M' semble, et me faire condamner!

Le témoin—Voyons, je veux mes quarante sous.

M. le président—Faites sortir ces hommes.

Jomard—Oui, oui, vous les aurez, vos quarante sous.... m' semble.

Le témoin, à Jomard, en sortant.—Donnez-moi-z-en vingt tout de suite, et je vous tiens quitte.

TRANQUILLE COMME BAPTISTE.

Il faut croire qu'il y a eu, autrefois, un nommé Baptiste dont la tranquillité était extraordinaire, puisqu'il a donné lieu à un proverbe; mais enfin, aucun ouvrage ne fait mention de cet homme si difficile à émouvoir, et comme tous les proverbes, celui qu'il a inspiré reste sans explication.

Contentons-nous donc de dire de quiconque possède la qualité en question, qu'il est tranquille comme Baptiste, certain que nous sommes, d'ailleurs, qu'on ne nous demandera pas plus long, et voilà, suffisamment présenté au lecteur, un gaillard dont nous ne savons et n'avons pas à savoir le nom, puisqu'il ne s'agit point ici de rendre compte de l'affaire qui l'amène sur le banc de la police correctionnelle, et qu'il n'a de raison d'être dans notre compte rendu que comme acteur d'intermède.

Pour le mêler plus aisément à ce qui va suivre, appelons-le, tout simplement, Baptiste, et on va voir que ce nom du type de la tranquillité lui est donné à juste titre, puisque, quel que soit le délit dont il aura à répondre, ce qui l'intéresse et le préoccupe n'est pas sa comparution devant la justice.

Le tribunal juge les suites d'un désaccord survenu entre deux cousines [ce que M. Prudhomme appelait des dissensions intestinales]

Les deux parentes sont mariées et assistées de leurs maris, qui n'ont pas l'air d'être cousins. L'une a donné un soufflet à l'autre, et celle-ci s'est portée partie civile avec l'autorisation de son mari. Quant au mari de la prévenue, si nous avons dit qu'il assiste sa femme, ce n'est pas légalement parlant, c'est comme simple intéressé dans la réparation pécuniaire qui va être réclamée.

M. le président, à la plaignante—Combien demandez-vous de dommages-intérêts?

La plaignante—Cent écus.

Une voix d'homme, dans l'auditoire.—De rente, le sucre et le savon.

M. le président—Qui est-ce qui se permet de troubler l'audience?

La prévenue—Monsieur, c'est mon mari.

M. le président—Nous l'engageons à se taire, sinon nous le ferons sortir.

Le mari de la plaignante—Bravo!

M. le président—Veuillez également vous taire!

Le mari de la prévenue—Bravo!

M. le président—Gardes! faites sortir cet homme!

Le mari de la plaignante—C'est bien fait!

M. le président—Faites sortir également celui-ci.

On expulse les deux cousins; mais il reste les deux cousines.

M. le président—Appelez un témoin!

Une femme, sur le banc des prévenus, jette un cri.

M. le président—Qu'est-ce qu'il y a?

La femme, désignant Baptiste, son voisin de banc—C'est cet homme là qui me pince.

Baptiste indique d'un geste calme qu'il ne sait ce qu'on veut lui dire. L'incident est vidé.

Le témoin appelé est à la barre. Il parle du nez, et c'est bien pour dire qu'il parle de quelque chose, car il ne sait rien.

M. le président—Connaissez-vous ces deux femmes?

Le témoin—Ah! oui.

M. le président—Connaissez-vous leur caractère?

Le témoin—Ah! vous savez.... les femmes, on ne connaît jamais bien leur caractère.... à moins d'être leur mari... et encore! Ainsi, j'ai la mienne, il y a dix-huit ans que nous sommes mariés....

La femme, sur le banc, à Baptiste—Ah ça, est-ce que vous allez recommencer?

Baptiste renouvelle avec calme la mimique ci-dessus.

M. le président—C'est intolérable!

Un second témoin est à la barre et prête serment.

M. le président—Que savez-vous?

Le témoin—Voilà: madame a donné une gifle à madame; du reste, je n'y étais pas.

M. le président—Alors, comment savez-vous cela?

Le témoin—Je le sais de réputation, comme tenant la gifle de quelqu'un qui le savait.

Le témoin qui le sait est appelé.

La voisine de Baptiste—Décidément, voulez-vous me donner la paix? [Au tribunal.] Messieurs, cet homme-là, que je ne connais pas, vient de me prendre la taille et de me dire des pornographies à l'oreille.

Baptiste, toujours calme, continue à exprimer son étonnement.

M. le président—Qu'on place cet homme au bout du banc!

Baptiste est conduit à l'endroit indiqué, et pendant ce temps, le témoin, qui le sait, s'est avancé.

—Voilà la chose, dit-il: Madame, qui est l'accusée ici présente, son mari lui avait donné une broche en émétique [probablement améthyste]. Pour lors, sa cousine, qui est jalouse comme une taupe......

M. le président—Tout cela est inutile. Avez-vous vu donner le soufflet?

Le témoin—Non, j'ai la vue basse comme une taupe.

M. le président—Allez vous asseoir.

Ici, nouvel incident relatif à Baptiste, qui se trouve placé auprès d'une autre femme.

La nouvelle voisine—Ah ça, est-ce que vous allez recommencer avec moi?.... [Au tribunal.] Mais qu'est-ce que c'est que cet homme-là?

Cette fois, malgré ses calmes et muettes protestations, Baptiste, sur l'ordre de M. le président, est emmené.

Le témoin, revenant—Je ne l'ai pas vue, mais je l'ai entendue.

M. le président, à la plaignante.—Expliquez-vous sur les trois cents francs de dommages-intérêts.

La plaignante—Mon mari aurait expliqué ça, mais on l'a mis à la porte.

Le mari, au fond—Je suis rentré, et si monsieur le président veut me permettre......

M. le président—Rien!.... Retirez-vous!

Le témoin, qui le sait, revenant—Mais je peux vous dire que madame en a saigné comme une taupe.

Le tribunal condamne la prévenue à vingt-cinq francs de dommages-intérêts, au milieu de l'indifférence générale créée par le départ de Baptiste.

LE PORTRAIT DE SAVARI.

Le plus mauvais cas dans lequel il soit possible de se placer pourrait être expliqué d'une façon au moins vraisemblable, avec un peu d'imagination, d'habitude ou au moins de réflexion.

C'est ce qui faisait dire, un jour, à un prévenu placé dans un cercle vicieux, par les questions du président: Remettez mon affaire à huitaine, je trouverai un avocat qui vous expliquera ça clairement.

Sans qu'il y ait lieu de recourir à l'habileté d'un défenseur, on peut admettre qu'un prévenu, s'il se donnait la peine de piocher sa défense, avant de comparaître devant ses juges, pourrait souvent se tirer d'affaire.

A la vérité, en matière de flagrants délits, on n'a guère le temps de réfléchir, et d'ailleurs, la plupart des voleurs, par exemple, espérant toujours n'être pas découverts, négligent de chercher, avant de faire leur coup, l'explication à fournir au besoin.

Il est juste de reconnaître que, le coup étant souvent inspiré par une occasion inattendue, la précaution prise à propos d'une chose imprévue serait le comble de la prévoyance.

Voilà justement pourquoi Savari, prévenu du vol d'un tableau, que, quelques instants avant, il ne songeait guère à s'approprier, est si mal gardé à carreau pour sortir d'embarras. Comme la toile représente un monsieur, il dit pour sa défense: Messieurs, c'est mon portrait.

M. le président—Votre portrait?

Un brocanteur, à la barre—Elle est bien bonne!

Le prévenu—Comment! elle est bien bonne? Je vous dis que c'est mon portrait, que mon propriétaire m'a vendu avec mes meubles, il y a douze ans, pour cinq ou six termes que je devais.

M. Le président, au brocanteur—Que vous a dit le prévenu quand vous l'avez arrêté?

Le brocanteur—Il a dit qu'il regardait le tableau pour l'acheter.

Le prévenu—Eh bien, oui.

M. Le président—Est-ce à votre porte qu'il le regardait?

Le témoin—Oh! à plus de vingt pas.

Le prévenu—Parce que là, il y avait un endroit clair, et que, devant chez vous, il faisait noir comme chez le diable; à preuve, il y avait un tas de passants qui s'arrêtaient pour regarder ce que je regardais; même qu'il y a un garçon pâtissier qui a dit en voyant le portrait: Oh! c'te trompette! qu'à ce moment-là, je l'essuyais avec le pan de mon paletot, et qu'alors, une fois essuyé, j'ai bien reconnu mon portrait.

Le brocanteur—Je l'ai apporté, le voilà (Il tire le portrait d'une enveloppe.) Le tribunal peut voir.

Le prévenu—Ça vient de ce qu'il ne ressemble pas parce que voilà; il y a quinze ans qu'il est fait; qu'ayant vu, un jour, à une porte, un portrait que c'était une enseigne, dont il y avait, au-dessous, écrit: Ressemblance complète, trente francs; demi-ressemblance, vingt francs; air de famille, dix francs; et n'ayant le moyen que de dix francs, je me suis fait faire un air de famille. Mais ces messieurs doivent voir que ça y est; seulement, il a quinze ans de moins.

M. le président—Peu importe le sujet du tableau; ce tableau est la propriété du plaignant.

Le prévenu—Je vas pas à l'encontre; seulement que je le regardais.

Le tribunal délibère.

Le prévenu—Tenez, à preuve, mon signe de beauté que j'ai là.... Il y est, on peut voir.

Le tribunal condamne le prévenu à deux mois de prison.

Le prévenu—Comment! quand il y a la preuve de mon signe de beauté?

C'est, du reste, la seule trace de beauté que présente le modèle du fameux tableau.

Voici une assez curieuse anecdocte que nous avons entendu raconter sur le compte de Larochelle (ancien acteur et directeur du Théâtre de la Gaité), mort, récemment à Paris:

Au commencement de sa carrière, après son passage à l'Odéon, il avait eu à traverser une passe difficile. Ne trouvant pas à Paris d'engagement à son gré, malgré son talent, il en était réduit à courir la province avec des troupes de rencontre, organisées par lui. Ce fut ainsi qu'il promena dans le Midi, pendant six mois, le répertoire de Victor Hugo, joué dans d'étranges décors et avec des costumes qui ne changeaient jamais. C'était le même pourpoint qui lui servait pour *Hernani*, pour *Lucrèce Borgia*, pour *Marion Delorme*, etc., etc. Généralement, le public ne disait rien. Un jour, cependant, à Toulon, un spectateur du parterre reconnaissant la trousse de Ruy-Blas qu'il avait vu la veille portée par Gennaro, s'écria indigné:

—Té! c'est la même culotte!....

Larochelle s'arrêta court au milieu de sa tirade, et s'adressant gravement à l'interrupteur:

—Si je voulais dilapider les finances du gouvernement espagnol, dont je suis le premier ministre, dit-il, je pourrais certainement en acheter une autre. Mais je ne mange pas de ce pain-là.... Libre à vous de m'en payer une.

Il y eut un tonnerre d'applaudissements. Puis Ruy-Blas recommença gravement la tirade contre les membres du conseil de Castille, et la pièce continua.

On vient d'imaginer un nouveau système de chemin de fer électrique d'une grande légèreté, qui est destiné à effectuer le transport rapide des lettres et des paquets. Son caractère distinctif est qu'il ne roule que sur un seul rail; il est maintenu en équilibre par un second rail placé à sa partie supérieure, et sur lequel s'appuient des paires de poulies fixées à la couverture des wagonnets.

Ce second rail sert aussi de conducteur au courant. L'inventeur peut obtenir de cette façon des vitesses considérables; il parle de 150 à 200 milles à l'heure. Des expériences exécutées à Maidstone ont démontré la possibilité de faire fonctionner cet appareil.

Bayard, l'auteur du Gamin de Paris, des Premières armes de Richelieu, etc., n'était pas toujours très indulgent pour ses confrères.

Rencontrant un jour Dumanoir, il lui dit, d'un ton qui ne pouvait laisser de doute sur sa pensée:

—Vous n'êtes pas de la pièce qu'on a jouée samedi au Palais-Royal, je suppose?

—Pardon, cher ami. Et comment la trouvez-vous?

—Charmante; "alors," oh! charmante!

Feu Benassit avait eu le tort d'admettre dans une demi-intimité un monsieur quelconque.

On lui apprit que ce monsieur avait eu des démêlés assez nombreux avec la justice.

—Oh! dit Benassit.

Et il n'hésita pas à fermer sa porte au quidam.

Mais celui-ci se régimba. Un jour rencontrant Benassit sur le boulevard, il lui demanda assez vivement pourquoi il ne l'avait pas invité à une petite fête que lui Benassit, avait donnée récemment dans son atelier.

—Impossible, mon cher! lui répondit Benassit avec son flegme accoutumé: c'était un sergent de ville qui tenait le piano.

A propos de Pontchartrain, qu'habitait la célèbre Mme de Païva, il nous revient une curieuse anecdote.

Un jour, Arsène Houssaye recommande à la marquise un vieux soldat que sa modique pension de retraite nourrissait assez mal.

—Justement, lui dit-elle, j'ai besoin de quelqu'un pour ouvrir le matin et fermer le soir les fenêtres du château. Envoyez-moi votre homme.

A quelque temps de là, Houssaye, se trouvant en visite à Pontchartrain, rencontre son protégé:

—Eh bien! lui demanda-t-il, comment vous trouvez-vous de votre sinécure?

—Une sinécure, monsieur, fit le vieux brave en levant les bras au ciel.... mais j'en meurs, de votre sinécure!.... Et si l'on ne m'adjoint pas un aide, avant trois mois je serai dans le trou!

—Il me semble pourtant qu'ouvrir et fermer des fenêtres!....

—Oui, quand il y en a vingt ou trente...... Mais quand il y en a trois cent soixante-cinq, comme ici!......

Il y a, en effet, trois cent soixante-cinq fenêtres à Pontchartrain, autant que de jours dans l'année.

Le vieux brave eut son aide.

Franchomme, le célèbre violoncelliste que l'on vient d'enterrer, répétait un duo avec son ami Alard. A un moment, celui-ci fait une fausse note. Sans dire un mot, Franchomme tire un sou de sa poche et le jette devant le musicien en faute.

On continue. Cette fois, c'est Franchomme qui se trompe. Alors, il s'arrête, se baisse, ramasse le sou et le remet gravement dans sa poche.

Chez le coiffeur.

—Est-ce le même rasoir que celui d'hier?

—Oui, monsieur.

—Alors, vite le chloroforme.

Un amateur faisait mettre du vin en bouteilles.

—Auguste, dit-il à son domestique, pourquoi n'êtes-vous pas à la cave avec les tonneliers? Ils vont boire mon vin!

—Oh! répondit le modèle des serviteurs, quand ils en boiraient une bouteille, cela ne peut pas leur faire de mal!

Dans la rue passe un pochard au nez extraordinairement enluminé.

Un peintre en bâtiment le regarde avec admiration.

—Comment as-tu pu arriver à ce ton-là?

—Par la *litrographie*! répond fièrement le pochard.

Babord, tribord, cette identité de consonnances a souvent donné lieu à de fausses manœuvres. Le ministre de la marine de France a décidé de faire mettre à l'essai les commandements plus explicites: *gauche, droite*. Le mot: *fixe* indiquerait que le gouvernail devra être tenu au milieu.

Sait-on le pays où les jeunes gens ont le plus à choisir pour le conjungo? La Suède où, pour 1,000 représentants du sexe laid, on compte 4,064 femmes.

L'assaut d'armes annuel de la salle Rozé, à Paris, est fixé au jeudi 6 mars.

Les meilleurs amateurs et professeurs de Paris se sont donné rendez-vous chez l'excellent maître de la rue de la Bienfaisance.

Une cocodette, achevant de demander des renseignements sur une femme de chambre:

—Et discrète?

—Comme la tombe!......Elle casserait toute la vaisselle, qu'elle n'en dirait pas un mot!

A la correctionnelle:

—Prévenu, que faisiez-vous dans la nuit du 19, entre une heure et trois heures du matin?

—Oh! monsieur le président, vous osez me soupçonner, moi qui, pendant dix-sept ans, ai fait partie de la noble corporation des chiffonniers de Paris!

Alors qu'Arsène Houssaye était directeur du Théâtre-Français, un poète, qui était venu lire au comité une tragédie de sa façon, crut devoir faire précéder cette lecture de la recommandation suivante:

—Pour comprendre mon œuvre, il faut se transporter en Cappadoce....

—Est-ce indispensable?

—Tout à fait indispensable.

—Alors, reprit Arsène Houssaye en levant la séance, vous nous donnerez bien le temps de faire nos malles et, en attendant, d'entendre les ouvrages qui ne nous causeront pas autant de déplacement.

Un brave abonné lit dans son journal la nomenclature des primes offertes à l'occasion du 1er janvier. Dans le nombre, il savoure celle-ci:

"Les Contes de Perrault, avec 125 planches. Pour nos souscripteurs, 25 francs."

—Ce n'est pas cher, fait notre homme.

Et il écrit pour faire venir la prime. Seulement, dans le post-scriptum, il glisse les lignes suivantes: "Pour les planches, tâchez donc que ce soit du noyer; je m'en ferai une commode!"

Un Parisien à son domestique:

—Joseph, j'ai demain rendez-vous pour une chose importante. Si je ne suis pas levé à sept heures, vous me réveillerez à midi.

Les parents de Lolotte lui ont donné une tirelire dans laquelle elle place tout l'argent qu'on lui donne.

—Ce sera pour ta dot, lui dit souvent son père.

L'autre matin, ayant besoin de monnaie, le papa fait un emprunt à la tirelire. Lolotte s'en aperçoit, et avec le plus grand sérieux:

—Tu sais, petit père, si tu y vas souvent comme cela, je ne me marierai jamais.

Le fameux capitaine Marius Pamphiloux parle naufrages, à table d'hôte.

—Ma foi, dit-il, j'ai été jeté vingt-trois fois à la côte, et je n'ai jamais perdu un fétu, entendez-vous, pas un fétu de mes navires!

—Comment opériez-vous ce prodige?

—Je déménageais tout, depuis la cale jusqu'aux mâts de perroquet, avec de bonnes embarcations et des bras solides!

—En effet, cela se comprend encore, quoique ce ne soit pas facile. Mais comment déménagiez-vous la muraille, les membrures, en un mot, la carcasse du navire?

Eh, parbleu! par les sabords!

Le voyageur—Cocher, où avez-vous la tête? vous allez nous accrocher.

Le cocher—Eh bien, oui, j'suis ému. C'est mon affaire et pas la vôtre.... Je viens d'enterrer un confrère, un bon garçon.... poli avec les bêtes!

Un ancien changeur retiré après fortune faite, est rencontré jouant à l'écarté dans un café, par un pauvre diable dont il a causé la ruine:

—Monsieur, s'écrie le pauvre diable, vous êtes un voleur!

L'insulté de répliquer avec une courtoisie exquise, mais empreinte de compassion:

—Je regrette vivement, monsieur, de ne pouvoir vous dire que vous en êtes un autre!

Et il continue sa partie d'écarté—en retournant le roi tout le temps.

Un calembourg épouvantable!

Par ce temps de bourrasques et de tempêtes, on peut supporter tout ce qui tombe sur la tête.

Savez-vous quand un chat devient infanticide?

—Quand il mange son mou tard!

A classer dans les monuments historiques.

Chasse à courre:

X.... a le menton long d'une aune et Z.... n'en a point.

A la chasse, ayant seuls aperçu le cerf, ils se mettent à courir de ce côté-là.

—Oh vont-ils si vite? demanda un cavalier.

—Monsieur, répond Mme C...., une délicieuse amazone, X.... emporte le menton de Z...., et Z.... court après pour le ravoir.

Pendant l'année 1883, les quatre-vingts boucheries chevalines de Paris ont livré à la consommation: 12,776 chevaux, 406 ânes et 52 mulets, qui ont donné 3,018,220 kilogrammes de viande, sans compter le cœur, la langue, la cervelle, le foie et les reins, qui entrent dans l'alimentation comme ceux du bœuf.

Quelques combles, pour n'en pas perdre complètement l'habitude:

Le comble de la tendresse: embrasser l'horizon.

Celui de la piété: refuser de boire dans une tasse à thé.

Celui de la force musculaire: soulever l'indignation générale.

Le comble du zèle professionnel chez un avocat? — Défendre sa porte.

Celui de la sévérité chez un juge? — Condamner la sienne.

Le comble de l'art chez un pédicure?— Sonner l'hallali avec le cor qu'il vient d'extirper.

Deux combles inédits:

Le comble de la sévérité pour un magistrat:

Condamner à mort un accusé de réception.

Celui de l'habileté:

Imposer silence à un ruisseau qui murmure.

Un soir, après dîner, un docteur et son ami longeaient, tout en causant, les murs d'un cimetière. La conversation se noyait dans un gouffre sans fond: l'ingratitude humaine.

—Dites donc, docteur, dit l'ami, en montrant le cimetière, il y a là bien des gens qui vous doivent leur position.

—Oui, et qui ne m'en savent pas plus de gré, répond le docteur distrait.

Il est question d'un "match" à sensation chez Gastinne-Renette, à Paris.

Deux amateurs renommés vont lutter au pistolet à qui mettra le premier trente balles de suite dans le deuxième cercle d'un carton de tir.

On parle d'un pari de cinq cents louis.

En Angleterre:

Un cocher avait été condamné à la peine du blâme. Le juge prononce la sentence:

—Au nom de la reine et de la loi, je vous déclare infâme.

Le cocher—Hélas! je ne pourrai donc plus conduire ma voiture.

Le juge—Rien ne vous en empêche.

Le cocher—Mais alors je m'en moque

Le juge (s'en allant)—Et moi donc

—A la sortie des Folies-Bergère.

Madame, avec humeur:

—Ces éléphants savants ne m'ont pas paru très musiciens.

Monsieur, avec flegme:

—Est-ce que tu aurais voulu qu'ils jouassent de la trompe?

Il y a des gens qui n'ont vraiment pas de chance!

Témoin ce changeur qui lève le pied et laisse dans sa caisse un titre de la Ville de Paris.

Les créanciers faisaient un nez énorme, quand on annonce que le titre en question a gagné 150,000 francs au dernier tirage.

Après tout, c'est peut-être un truc pour faire revenir le changeur?

M. de Saint-Cricq est revenu de la fermeture de la chasse tout à fait bredouille mais, en revanche, avec son pauvre chien assez endommagé.

—Qu'est-ce que vous voulez! dit-il. Je tirais une compagnie de perdrix qui s'envolait. Croiriez-vous que le vent était si violent qu'il a fait dévier le coup sur Tom?

Singularités de la langue:

—Cinq Suiss a-t-il répondu de vive voix à ce que vous demandiez?

—Non.

—Il vous a écrit, alors?

—Non, il m'a parlé......

—Eh bien! il vous a répondu de vive voix, alors?

—Mais non, puisqu'il......bégaie!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi 23 février 1884.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'ici cette semaine	$1,518,208 66	$291,937 61
Même temps la semaine dern.	1,920,854 43	172,528 42

ETAT HEBDOMADAIRE DU CLEARING-HOUSE.

COMPILÉ PAR I. H. MAYNARD, DIRECTEUR.

Actif:

Billets des Etats-Unis et des Banques Nationales	4,126,20 00
Autres items, comptant	5,100 00
Change à vue sur N. Y.	1,701,400 00
Change étranger	178,000 00
Dû par des banques et banquiers éloignés	139,000 00
Prêts et escomptes	17,093,000 00
Autre actif comptant	4,905,100 00
Total	$28,148,500 00

Passif:

Circulation	2,246 817 00
Dépôts	15,943,900 00
Dû à des banques et des banquiers éloignés	1,239,200 00
Autre passif dû à des banques et banquiers	1,478,900 00
Autre passif comptant	44,400 00
Total	$20,952,217 00

Comparé avec la semaine dern'ère:

	Augmentation.	Diminution
Legal Tenders	——	470,000
Prêts	249,000	
Dépôts	——	198,000
Dû aux banques et banquiers	——	407,000

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon) pair; do (trade dollar) 85c

Prix de l'argent en lingot à Londres 51⅛d

MONNAIE ETRANGERE

Dollar mexicain	87½ @	88
Pièces de 5 francs	86 @	—
Pièces de 20 francs	3.80 @	3.90
Souverains	4.75 @	4.85
Pièces de 10 thalers	7.50 @	
Doublons espagnols	15.40	
Doublons patriotes	15.35	
Doublons mexicains	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	19.25 @	19.40
Or de l'Amérique du Sud	80a. par pes	
20 marcs prussiens	4.60 @	4.75
Or de la Californie	7 08 0/0 esc	
Greenbacks, pour l'agor.	95 @ 99	
Or au titre usuel	5 p. 0/0 escompte	

MARCHE MONETAIRE.

L'argent est en bonne demande et le marché est ferme.

Prêts sur demande: aux banques 6 à 7 pour cent; en dehors des banques 6 à 7 pour cent.

Les taux d'escompte par au sont comme suit: Papier de commerce exceptionnel 7 à 8 pour cent; do A1 ....8 à —; Prêts sur garanties collatérales......6 à 7 pour cent; Hypothèques A1.............7 à 8

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 94⅝ à 94⅞.

Le STERLING est stable.

Commissionnement de navire et A1 clear...........485 à 485¼

Traites de banques (sommes fortes) 487; de (sommes faibles) 487½

à Soixante jours

LES FRANCS sont stables.

Francs de commerce.........5,19⅜ à 5,18¾

Traites de banques, nominales 5,16¼ à —

à Soixante jours.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est ferme.

Traites de commerce à $1 50 de prime.

Les Banques tirent des chèques nominaux $2 00 de prime par $1000

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques:

	offre.	dem
U. S. 4 0/0 ici	123¾	124¼
do à Londres	126⅝	—

BOURSE DE LA NLLE ORLEANS.

Bureau à 10 A. M.

50 actions du Louisiana Ice Co		33½
25 ..... do		31
15 actions du St-Charles St R. R. Co.		76¼
20,000 Bons à Prime		91⅝
La 7's 69⅛ 69⅜	Prime 91⅛	91½

Bureau à 12.

70 actions S W Brush Electric Light Co.	V 90	92
15,000 Bons à Prime		91⅝
12,000 Consolidated Ct s		99⅛
La 7's 69¼ 69⅜	Prime 91⅛	91½

Bureau à 2 P. M.

2,000 Louisiana 3's		63⅝
1,400 Bons à Prime		91⅝
1,000 ...... do ...... dél 27		91½
La 7's 69¼ 69⅜	Prime 91⅛	91½

ACTIONS ET BONDS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co.	100	140½	143
Citizens	100	119	—
Germania National	100	140	—
Germania Savings	100	118½	—
Hibernia National	100	—	—
Louisiana National	100	—	—
Metro. Loan & Savings	100	110½	112
Mutual National	100	—	125½
N. O. National	100	—	—
People's	50	59⅝	—
State National	100	154	—
Union National	100	117½	120
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	117	119
Factors and Traders Ins.	100	100	100¾
Firemen's	50	81	90
Germania Insurance Co.	100	120	—
Hibernia Insurance	100	—	—
Home Ins.	40	37	—
Hope Insurance	100	104	—
Lafayette	50	—	—
Marchands Mutuel	100	111	—
Mechanics & Traders Ins.	100	116	119
N. Orleans Insurance As.	50	34½	36
New Orleans Ins Co.	20	—	60
People's Insurance	25	—	—
Sun Mutual Insurance	100	128	—
Southern Insurance Co.	100	102	—
Teutonia	100	—	—
Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	103½	104½
Crescent City	100	98½	99¾
Canal and Claiborne	100	—	—
New Orleans City	100	102½	—
Orleans	50	—	—
St. Charles Street	50	76¾	77
Actions Diverses			
Bienville Oil Works Co.	100	—	—
C U Sugar Refinery	100	—	85
C City Slaughter House	50	38	42
Imp. Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer City Gas LightCo.	100	—	63
Louisiana Ice Manu Co.	50	33½	33¾
Louisiana State Lottery Company	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	—	—
Metairie Cemetery Ass.	100	—	—
N O Gas Light Company	100	81½	82½
N. O. Waterworks Co.	100	51¾	—
Planters Crescent Oil Co.	100	—	110½
Sugar Shed Company	50	61	—
Sierra Fair & Cheese Mfg Co	25	—	—
Southern Mfg & Export'g Co	100	—	—
South western Brush Electric Light Co.	100	92	93½
Nouveaux Bons d'Etat			
Louisiana Sevens		69½	69⅝
— Twos		—	—
— Fours		—	—
— Threes(BabyBonds		63½	64
Bons de Ville.		Offre	Demande
Premiums		91⅝	91⅞
Issued 1875.			
Premium drawn number		—	—
Privilèges sur bons à prime		—	—
Crossman 6s		104½	105
City Cons. Ex		104½	104⅞
Extended 6s		99	—
City 6 0/0 certificates		97⅜	98½
City 6 0/0 Cts. for Cons Coup		99½	100
Other City Bonds		—	—
issued 1853			
Bons Divers.			
Canal & Claib. St. rr mort		—	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.		—	—
Jack. R. R. 1st mort		118	118½
Jack. R. R. 2d mor scup		114	—
Jack. R. R. 2d mor. dbt B		—	—
Morgan L& Tx 1st goldmrt		—	—
N O Pacific RR 1st gold mtge.		—	—
St Charles Hotel Co mortgage		—	—
N. O. City RR Co mort		—	110½
St Charles St RR mortgage		106	—
N.O. Waterworks Co mrt		—	107
La Ice Mfg mort		—	—
Levee Steam Cotton Press Mt're		—	—
Certificats et Warrants.			
State Warrants—			
1883, Constitutional		—	—
1882 Ordinary		—	—
Police Jts		—	—
Certificats d'école d Etat		34	39
City Time Cts. old		73	—
do do new		69¾	70¼
Jan. 1879, In't Cert		—	—
Certificats émis en vertu de la l'acte 92 de 1880		—	—
Unpaid State Coupons, No 12 (jan 1 1880)		34	39
do prior to No 12		63	—
Unpaid city coupons		—	—

do Consolidated....	— —
Half paid Coupons	— —
State School warrant	— —

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende 3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon. 5 Consumer's Issues 6 New Stock

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques du coton du New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 15,000 balles comprenant 1000 balles après 2.30 p. m. jeudi

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅜c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats —— balles.

	Aujourd'hui	Jeudi	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7½ nom	7½ nom	7½ nom
Ordinary	8 9/16	8½	8½
Good Ordinary	9 9/16	9½	9½
Low Middling	10⅛	10 1/16	10 1/16
Middling	10⅝	10⅝	10⅝
Good Middling	10 11/16	10⅝	10⅝
Middling Fair	10 15/16	10⅞	10⅞
Fair	11¼	11¼	11¼

FUTURS.

Calme

Février 10.35 à 10.40; mars 10.43 à ——; avril 10.62 à 10.63; mai 10.80 à 10.81; juin 10.96 à 10.98; juillet 11.11 à 11.12; août 11.19 à 11.20; septembre 10.67 à 10.70; octobre 10.37 à 10.38; novembre 10.27 à 10.28; décembre 10.27 à 10.28.

Les ventes comprennent 48,000 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté à Galveston à 10⅜; à Mobile à 10¼ à Savannah à 10 5/16; à Charleston à 10⅜; à Wilmington à 10¼; à Norfolk à 10¼; à Baltimore 10⅝, à New York 10⅝; à Boston à 10⅞; à Memphis à 10⅜; à Augusta à 10⅛ à 10¼; à Philadelphie à 10⅞; à Cincinnati à 10⅜ et à St-Louis à ——.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Ferme.

Cotes: ordinary 8½; good ordinary 9⅝; strict good ordinary 10⅛; low middling 10⅜; middling upland 10⅝; middling Orleans 11; middling Texas 11.

FUTURS.

Faible.

Février 10.79 à 10.81; mars 10.82 à 10.83; avril 10.92 à 10.93; mai 11.08 à ——; juin 11.29 à 11.21; juillet 11.30 à 11.31; août 11.40 à ——; septembre 11.09 à 11.10; octobre 10.68 à 10.70; novembre 10.58 à 10.60; décembre 10.59 à 10.62; janvier —— à ——.

MOUVEMENTS DU COTON

RECETTE NETTE—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,376,206 balles; même temps l'année dernière, 1,300,584 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,288,513 balles, même temps l'année dernière 4,772,793 balles

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,058,366 balles même temps l'année dernière, 1,033,907 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,837,681 balles; même temps l'année dernière, 3,129,024 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 352,973 balles; même temps l'année dernière, 341,096 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 975,076 balles; même temps l'année dernière, 955,546 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Plus ferme

Cotes—5⅞d pour les middling upland et 6d pour le middling Orleans

FUTURS.

1:30 p. m.—Stables.

MARCHE DU HAVRE.

S affermissant.

Cotes —72 fr. pour le Très Ordinaire [sur place] et 72½fr. pour le Low Middling [sur mer]

PRODUITS DE LA LOUISIANE

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre et à la Bourse pour le riz.

SUCRE ET MELASSE.

Le sucre est calme et stable

La mélasse est en demande modérée.

Reçu aujourd'hui 197 boucauts et 302 barils de sucre et 233 barils de mélasse.

SUCRE—

Inferior	3 @	4½
Common	4⅝ @	4⅞
Good common	5 @	
Fair	5⅛ @	
Good fair	5¼ @	
Fully fair	5⅜ @	
Prime	5⅝ @	
Str city prime	5⅞ @	
Choice	5¾ @	
Seconds	5 @	6
Off yellow clarified	6⅜ @	6½
Fancy yellow clarified	6⅝ @	
Gray clarified	6⅜ @	
Off whites	6⅝ @	6⅞
Choice whites	@	7
Standard whites		
Granulated	7½ @	7⅝

MELASSE—

Choix	il n'y en a pas	
Strictly prime	nom à 45	46
Good prime	39	@42
Prime	35	@38
Fair	25	@
Commun	20	@22
Inferior		@
Centrifugal	17	@30 selon la qualité

Fermenting stock 7 à 10c plus bas.

CITY REFINERY SUGAR—

Cut loaf 8½ à 8¾c la livre; Crushed nominal; granulated standard 7⅝ à 7 13/16; powdered 8¼ à 8⅜; Standard A's 7¼ à 7⅜; Confectioners' A's 7⅜ à 7½; yellow 6⅝ à 7; seconds Choice 6⅜ à 6¼; do fair 6 à 6⅛.

REFINERY MOLASSES—28 à 30c le gallon.

RIZ CLEAN—Actif avec une bonne demande

Prix à la Bourse—CLEAN:

Choice	6⅛ @ 6¼
Prime	5⅞ @ 6
Good	5⅝ @ 5¾
Fair	5 @ 5¼
Ordinary	4⅝ @ 4⅞
Common	4 @ 4¼
Inferior	2⅜ @

RIZ BRUT—Le marché est calme.

$3 25 à 4 70 le baril de 162 livres, selon la qualité

FARINE ET GRUS.

Les prix suivants sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent à 25 à 50c de plus par baril, selon la qualité.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse.

FARINE—Le marché est ferme.

Fancy 5 60 à 5 75 le baril; choix 5 25 à 5 40; family 4 50 à 5 00.

FARINE DE MAIS—3 10 à 3 15.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente $6 75 à 7 00 la livre; extra fancy $6 10 à 6 20. Minnesota flour, bakers $5 90 à 6 00; patente $7 00 à ——.

CREAM MEAL—3 40 à —— pour le choix.

GRU FIN—Choice—$3 35 à 3 40; fair $3 10 à 3 20.

GRU—Nominal à 4 00.

GRAINS ET FOURRAGES.

[Nos cotes sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2c de plus par boisseau; avoine 3 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8¼c de plus par 100 lbs, et le foin $2 à 3 de plus par tonneau.]

MAIS—Le marché est coté à 61 à 62 le mais sain pour le blanc; 69 à 68 pour le jaune, et — à 60 pour le mêlé.

AVOINE—De l'Ouest — — à 48; Texas Rust proof — à 48.

SON—$— — à 1 10.

FOIN—Strictly Choix à $17 50 à 18 00; prime to strictly prime à $14 00 à 16 00 le tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse pour les lots en gros

Les provisions sont fermes.

MESS PORK—$18 50.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 7⅜; short rib sides 9⅝; long clear 9⅝.

BACON—Epaules 8¼c; short rib sides 10⅜; long clear sides, 10⅜; short clear sides — à —.

GRAISSE—En tierçons, refined 9⅜.

JAMBONS—13 à 13½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles de cochon.

MISCELLANEOUS HOG PRODUCTS—Pig pork $9 50 à 9 57 le demi baril, Rump pork $16 50 à 16 75 le baril, extra prime pork $16 50 à 16 75. Pigs feet $7 00 à 7 50 le baril. Tongues 7¼ à ——.

BREAKFAST BACON—11 à 11½ la livre.

BŒUFS—Choice family mess beef $14 00 14 50 le baril, $7 50 à 7 75 le demi-baril ordinary mess beef $12 50 à 13 00 le baril; Fulton market $9 50 à 9 75 par demi-baril. Roll Beef $19 00 à — le baril.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime — à 14⅛; good — à 13⅞; fair — à 13; ordinary — à 11⅞c la livre; common — à 11⅛.

THE—Oolonge, fair à medium 20 à 25; fine à finest 40 à 85; Imperials, common à fair 20 à 28; fair à medium 30 à 60; fine à finest 45 à 75; Hyson et Young Hyson 22 à 30 fine à finest 35 à 65.

BEURRE — Western creamery, strictly fancy 37; fine 33 à 34; western creamery good to prime 28 à 29; western dairy choice 24 à 25; do prime 20 à 21; Western dairy good 15 à 16; common 8 à 9.

FROMAGE—New York cream, à 15½ à 16; Young America 15 à —c; western fall cream flats 11; choice Illinois part skims 9¼ à 10; prime Illinois part skims 7 à 7½; good — à —c.

SAVON—De la Louisiane—Maginnis—family 4 à 4¼ la livre; olive 5 à 5¼; dark mottle 4c; Keller's—Magnolia 4 à 4¼c; Eagle 2¼ à 3⅛; Olive 4⅜ à 5. De l'Ouest—Kirk's—Olive 5¼ à 5½; Blue India 5⅜ à 6; St. Rollix, XXX German Olive 4¼ à 4⅛c; Proctor & Gamble Extra Olive 5¼ à 5⅝c; Every day 4⅜ à 5; Ivory $7 la boite, miscellanées, Red Castile 7¼ à 8¼; White Castile 9½ à 10¼.

SEL—City Coarse 75c; Gretna Coarse 70c; City Fine 95c; Gretna Fine 90c; City Crushed $2 00; Rock Salt 1c la livre; pocket Salt 1¼ à 6¾, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 14½c la livre.

AMIDON—3¾ à 4c

FRUITS ET NOIX.

Les petits lots se vendent aux prix suivants:

DU PAYS—Pommes, choice to fancy $5 00 à 5 50; fair to good $4 00 à 4 50 le baril; Pacanes louisianaises 5 à 16c la livre; Pacanes du Texas 7 à 10c la livre; pistaches rouges 7½ à 8c la liv, celles de la Virginie 11c. Pêches sèches de l'Ouest 6 à 7c; Pommes sèches de l'Ouest, choice 8 à 8½c; fancy sliced de l'Est 9¼ à 10; évaporées 14 à 15; Pared Peaches 15 à 17c.

ETRANGERS—Oranges de Valence $4 50 à 5 00 la caisse; Messine $3 00 à 3 50; Palerme $2 75 à 3 25; Citrons Palerme $2 50 à 3 00 la boite. Messine $2 75 à 5 50; Raisins layer à $2 00 la boite; en demi-boite $1 25; en quart de boite 75c; Londres layer $2 65; en demi-boite $1 50; en quart de boite 85c; en quart flats $1 00; Bananes $1 00 le régime. Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets —, en barils —. Dattes 6½c la livre Dattes persanes 7½c la livre en boite. Currants nouveaux 6½ à 7c la livre Figues sèches—layers 16c la livre; boites ovales 15c. Figues de Naples $2 75 la boite. Prunes 7c la livre. Citrons 20c la livre. Châtaignes italiennes 10 à 12½c la livre. Amandes Tarragona 20c la livre; Ivica 18c. Noix du Brésil 14c la livre. Filberts à 13½c. Noix anglaises 16c; do françaises à 12c. Noix de Cocos à $35 00 le 1000, 4½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $12 00 par ton. ex-levée, oil cake, 24 00 à 24 25 par ton. ex-levée pour le prime country. $25 25 à 25 50 par long ton. pour le prime city, farine de graine de coton $24 00 à 24 25 par ton. pour le country et 25 25 à 25 50 par long ton. ex-levée pour le city; huile de coton crue. 37½ à 38c le gallon ex-levée, huile raffinée, old 43 à 44½c; ecoking oil 50 à 55.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

[Nos cotes représentent les prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ¼ à ½c par livre en lots.]

POMMES DE TERRE—Ohio River Peerless, Rossetts et Early Rose $1 50 à 1 65 le baril; Estern Rose et Peerless $1 90 à 2 10 le baril

OIGNONS—De l'Est $3 de l'Ouest 2 50 à ——

AIL—Espagnol et Italien 60 à 75c le paquet.

CHOUX—de l'Ouest—il n'y en a pas. De la Louisiane 3 50 à 4 00 par crate.

CHOUCROUTE — De l'Ouest —St-Louis, et Chicago 12 00 à 16 00 le baril.

HARICOTS—Northern white mediums choice nouveau 4⅛ à 4⅝c la livre; prime do 4 à 4¼; white kidney, 6⅛ à 6⅝; red choix 8⅛ à 8⅜, western white choice—il n'y en a pas; western red kidney, il n'y en a pas; pois verts nouveaux 2½ à 2

COW PEAS—Clay $1 35 à ——; High Mixed 1 25 le boisseau.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest 5 00 à 6 00 la dou; poulets $3 00 à 3 50; canards $— à 4; oies $4 50 à 5 00; dindes $17 00 à 20 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 25 à 3 50; poulets $2 50 à 3 00; canards $2 00 à 3 00; oies $4 00 à 4 50; dindes $15 00 à 20 00.

ŒUFS—Ceux de l'ouest 15 à 16½, ceux de la Louisiane 15 à 18.

SUIF—7 à 7½ la livre pour celui de la ville à 5½ à 6 celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—23 à 24c la livre.

MIEL—Strained 50 à 75c le gallon.

LAINE—Burry 9 à 15c la livre; Louisiane clear 19 à 20; clear lake 22 à ——c

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 7½c; steer et peaux de vaches 50 70 livres 5½c; kips, 14 à 30 livres, 8c; peaux de veau — à 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE — Green salted 6 à 7c; dry flint 11½ à 12. dry salted 10 à 10½ la livre; damaged green hides 2c off; damaged dry 13⅛c off

PELLETERIE—Otter 50c à $3 00 castor (opened) 25c à $1 pièce; loutre 10 à 20c pièce.

PEAUX—Chevreuil 25 à — c la livre; mouton 15 à 50c pièce; chèvre 10 à 25c.

MOUSSE—Mêlée 2¼ à 2⅜c la livre; grise 1 à 1½; noire 2½ à 3½c

PLUMES—Best plumes d'oies à 65 à 75c la liv. Common 15 à 25c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime — à 4c pièce. de de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 6½ à 7¼c; Low leaf 7½ à 8; medium leaf 8½ à 9; good et fine leaf nom. Cuttings sorts — Lugs 8 à 11; leaf 12 à à 25. Le stock en vente est faible.

TABAC MANUFACTURE—Fine plug 80 à 1 05 la liv; fine medium 58 à 63c; Bright quarters, common sound 35 à 40c; commons 11-inch 4's et 5's, 25 à 35c. Bright navy, 4's et 5's, 30 à 50c. Black sweet 30 à 50c. No 1. 6's et 10's, dark black sweet 35 à 50. Navy livres, black 40 à 55c, navy 3's black 30 à 45c. Fancy styles, feuille naturelle. 50 à 80c; No 1 livre ex tra fancy 70 à $1 05.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, 2 00 à ——; Goudron $3 70 à —— le baril, 1 75 à — le demi-baril Résine—D et E $1 25, F 1 40, G $1 50 H $1 60 I $1 75. K $2 00, M $2 50, N $3 00, W G 3 25. Essence de térébenthine 34 à —; jobbing à 3 à 4c de plus le gallon

TOILE D'EMBALLAGE—Bagging 1¾ livre, 10⅜c la yarde; 2 livres 11⅝c; 2¼ livre, 12; baling twine 12c la livre.

COTTON TIES—$1 30 est le paquet pour les Arrow et Delta.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le baril; boucant $5 00. anthracite $9 50 à 10 50 la ton; bateaux 45c à — le baril; steamer $4 50 la tonne; en gros 29 à 31c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril Helena coal, pour familles, 50c. Pratts coal sur chars, pour le L and N R R $4 00 le ton; Helena coal de $4 75 le ton

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—le gallon	$2 37 à	2 40
BRANDIES—Dupuy, le gallon	$3 00 à	3 50
Pêche—vieux, le gallon	1 10 à	1 25
Pomme	2 35 à	2 75
Cognac importé—1877, le gal.	4 80 à	
1872	5 50 à	
1870	5 75 à	
1866	6 50 à	
1860	7 40 à	
1858	8 00 à	
1848	10 50	
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	5 50 à	
do do do do 1870	7 00 à	
do do do do 1854	9 00 à	
do do do do 1848	10 25 à	
Bisquet, Dubouche &co, cognac 18..8	4 50 à	
1870	5 50 à	
18..8	9 00 à	
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par galon	1 20 à	
Hollande, par gal.	2 75 à	2 95
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 à	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 00
Holland par caisse	7 50 à	
J O S & Co imported Holland, le gal.	2 00 à	
Do la caisse	8 50 à	
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. c. de preuve, par gal	1 17 à	1 18
Ozost	1 17 à	1 18
Bourbon	1 40 à	3 50
Seig'e	1 50 à	3 50
Ecosse, importé	4 00 à	4 25
Irlandei importé	4 00 à	4 25
RUM—Nlle-Angleterre	1 45 à	
Jamaïque	4 25 à	5 58
Santa-Cruz	3 65 à	4 20
CHAMPAGNES—Roederer Carte Blanche, qts par dous	26 00 à	—
Piper Heidsiec qts par dous	28 00 à	—
Krug & Co. par dous	24 00 à	—
Moet & Chandon — Sillery Mousseux, par dous	24 00 à	—
Cremant d'Ay, par dous	28 00 à	—
Pintes, $2 en plus		
G H Mumm's & Co Dry Verzenay	24 75 à	—
Extra Dry	28 00 à	—
INS—Califor.nie Claret, le gal.	60 à	65
Zinfandel, No 1, le gal.	70 à	
Clarets Importés—Ordinaire par bar	57 00 à	60 00
Clarets de famille, le bar	70 00 à	80 90
Clarets fins, le bar	90 00 à	175
Médoc, la caisse	6 00 à	—
St. Julien, la caisse	6 50 à	—
Margaux, la caisse	7 00 à	—
Pontet Canet, la caisse	10 00 à	—
Larose, la caisse	12 00 à	—
Léoville, la caisse	12 00 à	—
Chateau Lafitte, la caisse	24 00 à	—
Ordinaire, la caisse	3 20 à	3 50
Château Dillon, p. cask	125 à	
Blanquefort p. cask	105	
Château Dillon p. caisse	7 00 à	

VIN BLANCS—Californie etc.

ret le gallon	57 00 à	58 00
Importé de famille, la bar	65 00 à	80 00
Importé, fin, la bar	90 00 à	175 00
Graves, la caisse	6 00 à	—
Sauternes, la caisse	6 50 à	—
Haut Sauternes, la caisse	10 00 à	—
Latour Blanche, la caisse	18 00 à	—
Chateau Yquem, la caisse	24 00 à	30 00
Ordinaire, a caisse	3 50 à	—
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère, Cette, le gal	1 00 à	1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50 à	5 00
Madère, la caisse	12 00 à	25 00
Sherry, Cette, le gal	1 00 à	1 10
Sherry genuine Xérès, le gal	1 50 à	5 00
Sherry, la caisse	9 00 à	25 00
M J Yrearte's pale sherry	1 20 à	3 50
Port wines, le gal	1 20 à	4 00
Osborn & co's Queec's port	5 50 à	—
Do very fine old port	6 05 à	
New Orleans claret par barillet	43 00 à	
.. .. boite	2 80 à	
Malaga par barillet	55 00	

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET

Sawn Tim No 1	$18 00	Plank No 1	$18 00
No 2	15 00	No 2	15 00
No 3	——	No 3	12 50
Scantling No 1	18 00	Flooring No 1	20 00
No 2	15 00	No 2	15 00
No 3	12 50	No 3	10 00
Ceiling No 1	20 00	Weath Bds No1	18 00
No 2	15 00	No 2	14 00
No 3	8 50		
Boards, No 1	20 00	Boards No 2	15 00
No 3	13 50	No 4	10 00

YELLOW PINE DRESSED

Flooring, No 1	35 00	Ceiling, No 1	27 50
No 2	30 00	No 2	20 00
No 3	24 00	No 3	14 00
Weath Bds No 1	22 50	Boards, No 1	25 00
No 2	18 00	No 2	20 00
Boards, No 3	15 00	No 4	12 00

CYPRESS—ROUGH

Boards, No 1	40 00	Boards, No 2	00 00
No 3	30 0	No 4	——
No 5	20 00	No 6	21 50
Dimensions No 1	25 00	Dimensions No 2	25 25
No 3	18 00		
Dried Bds No 1	45 00	No 4	27 50
No 2	37 50	No 5	22 50
No 3	32 50	No 6	——

WHARF TIMBER

No 1	15½	No 3	10
No 2	10		

MAHOGANY TIMBER

No 1	——	No 3	——
No 2	——		

CEDAR TIMBER

No 1	——	No 3	——
No 2	——		

WALNUT TIMBER

No 1	——	No 3	——
No 2	——		

OAK TIMBER

No 1	——	No 3	——
No 2	——		

SHINGLES

No 1	3 75	No 3	3 00
No 2	3 50		

LATHS

Per 1,000 ....3 00

BRICK—PER 1,000

River—Choice	——	Prime merch'ts.	7 75
Good	7 50	Merchantable	7 25
Lake—Pavins	11 25	Lake—Building	9 25
Aret	8 00	ICERd—Pa'mg.	——
ICERd—Buildg	——		

LIME—PER BBL

Alabama	1 05	Western	——

PLASTER

Calcined 1 75

CEMENT

Portland	2 65	Rosendale	1 75
Western			

SAND

River	——	Yellow	25
White	42½		

SLATE—PER SQ

Bangor	6 98	Virginia	——
Chapman	——	Pennsylvania	——
Western	——		

HAIR—PER LB

Plaster......... 5½

TILES—EACH

Fire	——	Ridge	16

IRON

Bars round and Square—1 to ⅞ la p 100	2 40
Flat, 1¼ to 4x⅜ inches	2 40
Bands, light, 3 to 6x⅛ inches	3 25
Heavy, 3½ to 6x⅜ inches	2 60
Hoops, 5 to 3/16, No 17 to 20 G p lb	5¾
Sheet Nos 10 to 14 G	
Galvanized No 26 G	8 7 10
Roofing	
Pig p ton	
Nails, 10d, per keg	3 00
Spikes, cut, per keg	3 25
Wr ught	3 50 à 4 25

TIN—PER BOX

Roofing, 1x20x28 inches			16 50
I C do	12 5	1x14x20	8 00
I C I x14x20	6 00	Block, p lb	23

COPPER

Roofing per lb	22
Brazier's sheets 12 lb and over	26

BRASS

Sheet, p lb 25

ZINC

Sheet, p lb 7½

LEAD

Pig p lb	5½	Sheet, p lb	8
Pipe p lb			

PAINTS

W'te LeadSpure	6½	Red painters	——
Red extra	7¼		

OILS

Linseed, raw, pgl	59	Linseed, boiled.	62
Lard winter	90	Lard No 1	70
Cotton Seed	——		

TURPENTINE

Per gal.on 25

PRIX DES BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—		
Smooth, fat par liv. gross	5 @	5½
Good fat, par liv. gross	4 @	4½
Fair to common	3 @	3½
MISSISSIPPI, ALABAMA ETC GRASS CATTLE—1re qualité, par liv	3½ @	4
2me qualité, par tête	16 00 @	24 00
Vaches communes et vieilles	8 00 @	13 00
VEAUX—1re qualité, par tête	7 00 @	9 00
2me qualité, par tête	5 00 @	6 50
YEARLINGS—1re qualité par tête	10 00 @	11 00
2me qualité, par tête	8 00 @	9 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	6 @	6½
Fair fat	5 @	6
Fair Ouachita par liv. gross	4 @	5
MOUTONS—Good fat, par tête	2 50 @	3 50
Fair, par tête	2 00 @	2 50
Common, par tête	1 50 @	2 00
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	75 00 @	100 00
2 me qualité, par tête	50 00 @	60 00
3 qualité, par tête	25 00 @	35 00

SIROP DE RAIFORT IODÉ

de GRIMAULT et Cie, pharm. à Paris

Depuis vingt années ce médicament donne les résultats les plus remarquables dans les maladies des enfants pour remplacer l'huile de foie de morue et le sirop antiscorbutique.

Il est souverain contre l'engorgement et l'inflammation des glandes du cou, les gourmes et les diverses éruptions de la peau, de la tête et du visage. Il excite l'appetit, tonifie les tissus, combat la pâleur et la mollesse des chairs et rend aux enfants leur vigueur et gaieté naturelle. C'est un admirable médicament contre les croûtes de lait et un excellent dépuratif.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

ASTHME

CIGARETTES INDIENNES

au Cannabis indica de

GRIMAULT & Cie

Pharmaciens à Paris.

Il suffit d'aspirer la fumée de ces Cigarettes pour provoquer l'expectoration et faire disparaître les plus violents accès d'asthme, la toux nerveuse, l'enrouement, l'extinction de voix, les névralgies faciales, l'insomnie, combattre la phtisie laryngée et toutes les affections des voies respiratoires. Exiger sur chaque cigarette la signature de GRIMAULT et Cie.

Dépôt à Paris: 8, Rue Vivienne

ET PRINCIPALES PHARMACIES

FEUILLOETN.

No 38. Commencé le 11 janvier 1884.

CIGARETTE

CANTINIÈRE AUX ZOUAVES.

—PAR—

OUIDA.

Suite.

Quoi qu'il en soit, ils se lancèrent à fond de train dans l'obscurité qui devenait plus dense à mesure que la tempête s'élevait. Devant eux le terrain s'étendait dans une uniformité parfaite, et ils n'eurent qu'à laisser les chevaux affolés, qui par miracle n'avaient reçu aucune blessure, se précipiter à leur gré à travers les tourbillons de vent qui soulevaient la poussière comme des colonnes en spirales et apportaient des bouffées d'air glacé sur les immenses plaines desséchées et brûlées par le soleil.

Pendant un long espace de temps ils n'eurent pas d'autre sensation que celle d'un mouvement rapide et incessant au travers des ténèbres épaisses et d'une lutte contre de violentes bourrasques. Au milieu de cette profonde obscurité, ils ne pouvaient ni se voir, ni s'entendre; l'instinct des animaux les retenait l'un près de l'autre, mais il était impossible de faire entendre aucune parole au-dessus du rugissement de la tempête, et aucune lumière ne venait rompre le sombre voile d'ombre qu'ils traversaient aussi vite que des léopards pendant la nuit.

Le premier et faible rayon de l'aurore commençait à paraître à l'horizon lorsque Cecil sentit son cheval chanceler et s'affaisser sous lui, puis il s'arrêta agité, et tous ses muscles tremblèrent de fatigue. Il eut le temps de se jeter à terre pour éviter de tomber avec l'animal qui chancela un instant et s'affaissa sur le sable.

—Masséna ne peut pas faire un pas de plus,—dit-il.—Crois-tu qu'ils nous suivent encore?

Pas de réponse.

Il s'épuisa les yeux à percer l'obscurité, mais il ne put rien distinguer; les ténèbres étaient encore trop profondes. Il parla plus haut et n'obtint pas plus de réponse. Il éleva alors la voix de façon à crier; elle vibra dans le silence, puis quand elle eut cessé de résonner, le silence régna de nouveau.

Un frisson mortel s'empara de lui. Comment s'était-il séparé de son camarade? Il fallait qu'ils fussent bien éloignés l'un de l'autre, pensa-t-il, puisque ses appels n'avaient reçu aucune réponse; ou.... l'alternative se dressa devant lui comme un terrible pressentiment! Ce calme profond ressemblait au repos de la mort, il était empreint d'un lugubre sentiment de solitude. La sensation intime qu'il était seul, qu'il avait perdu pour jamais le seul ami qui lui restât, frappa Cecil avec cette conviction qui est si souvent l'avant-coureur d'une calamité.

Sans s'arrêter un moment, il s'enfonça dans la direction d'où il était venu, laissant son cheval étendu à terre, se débattant avec la vie comme il le pouvait, et il chercha à retrouver son chemin. Il continuait à ne pas voir à un pas devant lui; mais il s'avançait lentement, avec le vague espoir qu'il ne tarderait pas à rejoindre le compagnon qu'il croyait mort ou que la fatalité d'un accident seul avait éloigné de lui.

Il avait dépassé d'une centaine de mètres l'espace déjà parcouru, ce qui lui avait semblé d'une longueur de plusieurs lieues au milieu de l'ouragan qui bouleversait la terre et le ciel, lorsque sa vue fut attirée par une silhouette plus noire encore que l'obscurité.

C'était le corps d'un cheval montant la garde près du corps d'un homme étendu à terre.

—Mon Dieu! Es-tu blessé?....—s'écria-t-il.

Il ne pouvait voir qu'une masse confuse et indécise sans forme ni couleur qui la fit distinguer des profondes ténèbres et de la terre couleur de plomb. Mais il voix qu'il connaissait si bien lui répondit toujours avec le même accent d'affection et de fidélité, pleine d'empressement et de crainte pour lui.

—Quand vous êtes-vous aperçu que je n'étais pas là, monsieur? Je n'aurais pas voulu que vous le sachiez; j'ai résisté tant que j'ai pu, et, quand cela ne m'a plus été possible, j'ai pensé qu'au moins il vous était épargné de voir que j'étais tombé, car il faisait trop sombre.

—Grand Dieu! tu es donc blessé?

—Tout est fini, monsieur. Seigneur! cela importe peu. Mais remontez à cheval, monsieur Cecil, remontez à cheval et partez, vous dis-je. Ne vous occupez pas de moi.

Cecil se pencha sur lui, essayant en vain, à travers l'obscurité, de lire la vérité sur ce visage qu'il sentait déjà instinctivement marqué du sceau de la mort.

—Voilà, monsieur, voilà comment cela s'est passé; ils m'ont atteint au moment où nous avons fait une trouée au milieu d'eux. J'ai encore le fer de lance dans les reins. Je pressais la plaie de toutes mes forces pour empêcher le sang de couler, et j'espérais pouvoir aller ainsi jusqu'au lever du soleil. Mais je n'ai pu le supporter si longtemps; au bout de quelque temps je me sentis défaillir et je compris que c'était la mort qui arrivait. Je me laissai tomber alors pendant que j'avais encore assez de force pour retenir le cheval et me dégager de la selle en silence. J'espérais que vous ne vous en apercevriez pas, au milieu de l'obscurité et du bruit que faisait le vent; vous ne m'entendites pas, monsieur, et j'en fus bien content.

Sa voix avait fait place à une respiration rapide et haletante; sa seule pensée avait été de rester là pour mourir dans la solitude, afin que son maître pût être sauvé.

Cecil, en l'écoutant, fut secoué par un immense sanglot.

—Ne vous mettez pas en peine de cela, monsieur,—murmura Rake en essayant de lever la tête pour que ses yeux fussent mieux en état d'apercevoir le visage de son maître à travers l'obscurité; —il fallait bien que cela arrivât un jour ou l'autre; et je ne souffre pas assez pour en parler. Laissez-moi, monsieur Cecil, je vous en prie, laissez-moi; pour l'amour de Dieu, sauvez-vous!

—M'as-tu laissé, toi?

La réponse fut prononcée très-bas, et sa voix tremblait en la faisant: mais, malgré le vacarme de l'ouragan, Cecil l'entendit.

—C'était bien différent, monsieur,—dit-il simplement.—Laissez-moi couché là et continuez votre route. Ce sera bientôt fini, et il n'y a rien à faire.

—Oh! mon Dieu! n'y a-t-il aucun secours possible?

—Ne vous chagrinez pas, monsieur; cela n'en vaut pas la peine. J'ai toujours été un chenapan et les chenapans ne valent pas cher, vous savez. Ma vie, après tout, n'a été qu'une farce; et, voyez-vous, monsieur, c'est une excellente chose que de s'en aller vite comme cela. J'aurais pu rester longtemps à l'hôpital. Si, du moins, vous vouliez prendre ma bête et continuer, monsieur....

—Tais-toi!...... tais-toi!...... Veux-tu faire de moi un lâche ou une brute, ou les deux ensemble?

Le jour s'était levé. Aux rayons incertains de l'aube, Cecil put voir le sang qui sortait de la grande blessure dans laquelle le fer de la lance était encore enfoncé avec sa hampe de bois brisée en deux; il put apercevoir la tête affaissée qu'il avait soulevée sur son genou et les yeux de Rake, souriant encore bravement et ardemment, se fixer sur les siens, sous leurs paupières alanguies.

—Je n'avais jamais voulu vous laisser prendre ma main, monsieur; prenez-la maintenant, le voulez-vous, pendant que je puis encore vous voir?....

Leurs mains se rencontrèrent comme il le demandait et se serrèrent longtemps, tous les loyaux services de la vie de l'un et toute la silencieuse gratitude de l'autre s'exprimaient mieux que par des paroles dans ce dernier adieu. Une lumière qui n'était pas celle de cette matinée sombre et orageuse éclaira le visage du soldat.

—Il fut un temps, monsieur,—dit-il en souriant,—où je pensais qu'un jour ou l'autre, si je faisais quelque chose de grand et d'important, et que vous fussiez retourné parmi les vôtres, et qu'on m'eût donné la croix ici, je vous aurais demandé de faire cela devant toute l'armée à de leur dire, si cela vous avait convenu C'était un chenapan qu'on ne croyait bon à rien; mais il m'est resté fidèle, vous voyez, c'est là ce qui l'a fait marcher droit, et je n'ai pas honte de l'appeler mon ami. Voilà ce que je pensais, monsieur, et c'était peut-être une sottise. Les choses sont mieux comme elles sont; beaucoup mieux, sans aucun doute. Si vous pouviez au moins rentrer sain et sauf au camp.

—O mon Dieu!.... tais-toi! je ne suis pas digne d'une affection comme la tienne!

—Pardon, monsieur, vous en êtes bien digne. Ne vous affligez pas ainsi, monsieur Cecil. Si j'avais pu vous voir à la place qui vous convient, j'aurais été bien heureux, voilà tout. Vous y retournerez un jour, monsieur, et quand vous y serez, dites au *Roi* que je ne l'ai jamais oublié.

Sa voix s'affaiblit au moment où la dernière phrase s'échappa de ses lèvres; il demeura immobile, la tête appuyée contre son maître. Ses yeux alanguis, déjà à demi éteints, cherchèrent encore avec leur ancienne fidélité de chien le visage qu'ils ne devaient bientôt plus jamais revoir.

—Voudriez-vous me le dire, maintenant, monsieur? Je ne vous l'ai jamais demandé...... je ne l'aurais jamais fait; mais ne pourrais-je pas savoir à ce dernier moment, que vous n'avez jamais commis le crime dont vous êtes accusé?

—Dieu m'est témoin, non!

Une lueur semblable à un rayon de soleil éclaira de nouveau ses yeux endoloris et égarés.

—Je le savais bien!.... je le savais bien!.... C'était.... C'était....

Cecil inclina sa tête bien près de lui.

—Chut! ce n'était qu'un enfant, et moi....

Par un mouvement soudain et rapide, comme si une nouvelle vie se fût éveillée en lui, Rake se souleva, les bras étendus vers l'orient, où le jour commençait à poindre.

—Je le savais bien!.... je le savais bien .... Je n'en ai jamais douté. Vous retournerez vers les vôtres un jour, et on apprendra la vérité. Dieu merci!.... Dieu merci!....

Puis, le visage toujours illuminé de ce même rayon lumineux, sa tête retomba en arrière et, avec un soupir, sa vie s'éteignit pour toujours.

Seul auprès de ce cadavre, Cecil restait immobile, comme s'il eût été changé en pierre. Ses yeux étaient secs et fixes; mais de temps en temps un grand sanglot convulsif et sans larmes l'agitait de la tête aux pieds. La seule existence qui le reliait au passé, la seule affection qui avait tant souffert à cause de lui, avaient disparu, comme si elles n'avaient jamais été, comme un insecte foulé aux pieds sur le sol. Il avait perdu toute perception, tout souvenir; il savait seulement que cette chose inanimée qu'il avait sous les yeux, comme une planche brisée, comme un arbre tombé était le dernier ami, l'ami le plus fidèle, qu'il venait de perdre brusquement.

Cependant le vieil instinct machinal du soldat le guidait encore; il sentait vaguement que son message devait être rempli, qu'il fallait le faire, quelle que fût la douleur de son cœur, quelque envie qu'il pût avoir de rester couché près de son seul ami et de quitter la torture de la vie pour jouir ainsi près de lui du repos éternel. Instinctivement, il se leva pour remplir la mission qui lui avait été confiée. Il jeta les yeux vers l'est, l'ouest, le nord et le sud; il n'y avait rien en vue qui pût lui apporter du secours; il n'y avait que des nuages de poussière poussés çà et là comme des vagues par les vents âpres qui soufflaient toujours. Tout ce qu'il y avait à faire devait être fait par lui seul. Son propre salut dépendait de la vitesse de sa fuite; car il n'ignorait pas qu'à tout moment, de la brume et des nuages de sable, pouvaient surgir ses ennemis.

Mais ce souvenir ne l'inquiétait pas; il ne pensait qu'à ce fardeau déposé sur ses genoux, qui, si on l'abandonnait une heure, deviendrait la proie des chacals et des vautours. Il le souleva respectueusement dans ses bras et, après de longs et laborieux efforts, le posa en travers de la selle sur le cheval qui attendait patiemment près de lui et qui tourna ses yeux dociles, remplis d'une tristesse plaintive et étonnée, sur le corps du cavalier qu'il avait aimé. Puis Cecil monta à cheval lui-même, et la tête de son camarade mort supporté par son bras et doucement appuyée contre sa poitrine, il se remit en route vers l'ouest, où l'appelait sa mission, à travers la grande plaine.

Le cheval marchait au pas, lentement, sous le double poids du vivant et du mort. Cecil ne voulut pas presser l'animal de prendre une allure plus rapide; chaque mouvement qui secouait les membres affaissés ou qui troublait le repos de ce dernier sommeil lui semblait une profanation. Il passa près de l'endroit où son propre cheval était étendu. Les vautours y étaient déjà. Il frémit, il pressa sa monture comme si les animaux et les oiseaux de proie allaient lui dérober son fardeau avant qu'il pût le déposer dans un sanctuaire.

Ce fut ainsi qu'il parcourut, lieue à lieue, le terrain aride, sans autre compagnon que le mort. Le vent lui soufflait au visage avec furie, le sable remplissait ses yeux et ses cheveux, le chemin était long, pénible, et semé de dangers; mais il ne pensait à rien, il ne sentait rien, il ne voyait rien que ce visage familier si étrangement changé et transfiguré par cette auréole dont la mort l'avait environné.

XXX.

J'ACHETE VOTRE VIE.

Ainsi chargé, il continua son chemin pendant environ deux lieues. L'ouragan n'avait pas cessé, et la poussière s'élevait autour de lui comme de grandes vagues. Le cheval se mit à boiter; il lui fallut mettre pied à terre et avancer lentement et péniblement à pied sur ce sol mou et compacte, soutenant la tête pendante du cavalier inanimé. Ce fut une besogne pénible, fatigante, cruelle. Deux ou trois fois il fut pris de malaise et de vertige, mais il avançait toujours, résolu à ne pas céder et à laisser les vautours planer dans les airs au-dessus de leur proie.

Enfin il arriva au caravansérail où on l'avait adressé pour obtenir des chevaux de rechange. Comme un homme qui marche en rêvant, il conduisit l'animal défaillant vers cet abri et pénétra dans la cour carrée et ombrée de mules, de chameaux et de chevaux; car le caravansérail se trouvait sur la seule route qui conduisait de ce cercle dans le sud.

Les groupes disséminés dans la cour interrompirent leurs conversations et leurs occupations pour regarder avec étonnement le cheval gris et son étrange fardeau.

Cecil s'avança lentement au milieu d'eux, la main sur la bride de son cheval gris; un grand nuage s'étendit sur sa vue, il chancela et tomba sans connaissance sur les pierres grises de la cour pavée, tandis que les muletiers et les chameliers, les Kabyles et les Français, mélangés là, se pressaient autour de lui, saisis de crainte et d'étonnement.

Lorsqu'il reprit ses sens, il était étendu sur un banc de pierre à l'ombre du mur, près de la fontaine dont les eaux rafraîchissantes bouillonnaient à ses côtés, et entouré d'une foule de visages maigris, bronzés, curieux, éclairés par le soleil que le vent de la tempête avait dégagé. Instantanément il se rappela tout.

—Où est-il? — demanda-t-il.

On savait qu'il voulait parler de l'homme mort, et le murmure étouffé de plusieurs voix lui répondit.

On avait placé respectueusement le corps dans la maison, dans une pièce fermée.

Un frisson parcourut tous ses membres... il étendit la main pour demander de l'eau qu'on lui présenta.

—Sellez moi un cheval frais; j'ai ma besogne à remplir.

Il but l'eau avec avidité; puis, tout en chancelant légèrement encore, il se leva en repoussant les offres de secours.

—Conduisez moi près de lui, — dit-il simplement.

Ils le comprirent; il y avait des soldats français parmi eux, qui le conduisirent sans questions ni commentaires, en traversant la cour, à la petite cellule carrée située à l'intérieur d'une des tours, où ils avaient déposé le cadavre.

Il leur fit signe à tous de s'éloigner et entra seul dans la chambre obscure. Lorsqu'il revint, le cheval frais et sellé était tout prêt en dehors des portes.

Cecil traversa la cour.

Il y avait un grand mouvement, du bruit, des allées et venues, de la précipitation dans cette cour; outre l'arrivée d'un détachement d'infanterie de ligne et d'une troupe de chameaux, la suite de quelques voyageurs de haut rang préparait le départ, et les ressources de l'humble caravansérail ne pouvaient suffire à ce qu'on exigeait d'elles.

Le nom que quelques-uns des palefreniers ahuris criaient tout haut dans leur impatience l'arracha à sa stupeur et arriva aux oreilles de Cecil. C'était celui de la femme que, dans sa démence, il aimait de toute la force d'une passion née en dehors de toute espérance. Il se tourna vers le domestique qui se trouvait le plus près de lui.

—Vous êtes de la suite de la princesse Corona?.... Que fait-elle ici?

—Milady voyage pour voir le pays et la guerre.

—La guerre?.... Sa place n'est pas ici. Le pays est rempli de danger.... la mort est proche partout.

—Milady voyage avec M. le duc, son frère. Milady ne sait pas ce que c'est que la crainte.

—Mais....

La remontrance expira sur ses lèvres; il avait les yeux fixés sur un visage placé non loin de lui et sur lequel le soleil donnait en plein; sur un visage qu'il n'avait pas vu depuis douze longues années et qui, un moment auparavant, riant et insouciant, devint tout à coup morne, rigide, pâle comme sous l'empire d'une horreur indescriptible.

Celui de Cecil rougit au contraire, et s'altéra en proie à une émotion complètement différente, émotion qui provenait par-dessus tout d'une tendresse immense et ardente.

(*A continuer.*)

A la Comédie française:

Le comédien X.... va voir son vieux camarade Thiron, dont la santé, entre parenthèses, est complètement revenue et trouve le brillant sociétaire dans l'exercice de son esprit et de sa verve ordinaires....

—Enfin, fait-il, je vais donc pouvoir reprendre l'emploi des *Malades*.... imaginaires.